

Sommaire

Remerciements	11
Prologue	13
Vous êtes là, bienvenu !	17
Le fiel de Jules.....	27
Tribulations	51
Minutie et finesse d'esprit	53
Manigances et matoiseries	61
Elle... ..	77
Concentré d'apparats.....	131
L'abandon de Marie	159
Le fiel de Jules II.....	161
Elucubrations de Marie	171
Le retour de Jules	177
Home du condescendant malheur	197
Silence temporaire du Maître	223
Note de la rédaction.....	229

Remerciements

A toutes les personnes qui ont subi l'emprise de temps que m'a demandé ce nouveau livre. En tant qu'auteur il est vrai que nous en oublions le présent, qui parfois nous porte préjudice. Mais lorsque notre fruit, longuement étudié, est imprimé sur du papier tout le monde y trouve son compte même les plus sceptiques.

Vous qui tenez ce livre en main, vous avez le choix de l'adorer ou de le détester. Cette liberté vous appartient fort heureusement. Par contre un auteur qui prend le temps de se plonger dans son monde est souvent perturbé de sortir de son imagination. Il est difficile parfois de revenir naturellement dans le présent qui nous entoure.

Alors par ces mots comprenez que ce n'est jamais légèrement que nous arrivons à vous offrir de croquantes élucubrations provenant de notre totale imagination !

Merci d'être là, merci de poser vos yeux sur ce livre et merci aussi à toutes les personnes qui m'entourent et qui ont subi les soubresauts d'émotions qui ébranlent totalement un auteur lorsqu'il se plonge dans son monde.

Prologue

De mon milieu carcéral je vais vous relater mes péripéties dantesques d'un homme qui désirait uniquement le bonheur d'enfanter afin d'offrir à son fils son savoir inimaginable. Dans un but juste et loyal, de lui offrir la possibilité de s'en sortir dans l'avenir et contribuer à améliorer le monde, tel que je le désirais fortement. Seulement la société a désiré fausser mes absolutions et m'enivrer d'égoïsme parental.

Il n'est pas simple aujourd'hui d'être un homme libre et souple de mouvement. J'en paye mes fautes et mes exagérations de pouvoir d'érudit face à la femme qui semble, je l'avoue péniblement aujourd'hui, plus élaborée d'esprit que je ne l'imaginai.

Chaque jour où je me réveille dans ma cellule minuscule je me promets de mettre fin à mes jours dès ma libération tant j'ai usé d'utopie à la face du monde. Malgré mes souffrances engendrées dans ce milieu austère et bourré d'hommes de caractères différents, j'ai la liberté de lecture, de formation dans les ateliers, et de promenade paisible dans la cour limitée de grillage. Cela aurait pu être pire. Je suis né en France et non aux Etats-Unis. En y réfléchissant mieux en fait, j'aurais préféré naître dans le grand pays américain face à mes délits, comme cela au bout des mes jours de peine, j'aurais droit à la mise à mort et non à une emprise carcérale de plus de trente ans.

Mon esprit doté d'un QI exceptionnel dès mon plus jeune âge m'a permis d'évoluer sagement dans un monde peuplé de bêtise et d'êtres mal venus. J'ai pourtant

bien profité de mon état de rentier à la mort de ma mère. Marie m'a offert le plus beau but de ma vie, mon fils, qui aujourd'hui ne possède plus de mère et un père incarcéré suite à la mise à mort de sa mère. Un plan magnifiquement possédé et, je suis incontestable, applaudi par toutes les personnes qui ont connu mon parcours. Je suis brillant, aux yeux de tous je l'ai été. A vos yeux je le serai également. N'ayez crainte, je suis doté non seulement d'intelligence mais aussi d'humour ! J'espère que vous saurez le trouver au travers de ce livre car il est un peu élitiste malgré tout. Ma grandeur d'esprit ne peut être partagée par tous les humains, heureusement. Comme cela, je suis certain que vous saurez mieux traduire ma grandeur et aussi mon déclin petit à petit de mon histoire qui se terminera à l'aube de mes quarante années que j'ai fêté face à mon image, au travers du miroir de ma cellule de prison.

Marie hante mes nuits. Elle aura été la seule femme cupide dont j'ai pu manipuler l'esprit et la rendre dépendante de moi. Ma force d'influence mentale fut une réussite monumentale. Je fulmine du comble de ma grandeur d'intelligence dans la manière dont je l'ai éduquée pour devenir la mère de mon fils.

Albis, mon fils, prénom issu de l'ère préceltique, anime mes jours.

Je virevolte ainsi baigné de régularité carcérale, moyennant quelques vagues d'hypnoèses dans le passé.

Osez partager mes paroles, n'ayez aucune appréhension de mes dires. Je ne vous cache presque rien tout au long de mes élucubrations. Vous êtes les derniers à les découvrir avant la mise à mort du merveilleux Jules. Certainement qu'à la fin de votre lecture je ne serai plus de ce monde et vous le constaterez vous-même, heureusement qu'une personne comme moi ne figurera plus sur la liste des hommes présent sur cette terre. Je vous affirme tout de même que si je dois me supprimer suite à mes méfaits, il serait notable que d'autres personnes puissent aussi se

rendre compte du mal qu'elles ont déversées sur ce monde et qu'elles cessent leurs transgressions en coupant le fil de leurs ignobles infractions. Mais je ne suis pas seul juge du monde, alors j'attends de mon descendant de comprendre mes paroles, si un jour il devait les lire, et faire comprendre au monde que la vérité n'est pas celle prodiguée à ce jour.

J'ai débuté l'écriture de ce livre hors de prison. Je l'ai terminée possédé par les démons qui hantent ces murs.

Ce monde pourri d'hommes plus durs les uns que les autres, affligeant maintes souffrances aux faibles qui croisent leur chemin.

Malgré ma force présentée dans ma vie d'homme libre j'ai représenté l'idéal de l'homme piteux dans ce milieu hostile.

Je me suis fait enculer nombre de fois par un prisonnier, l'homme de pierre craint de tous. Mais à nouveau l'intelligence de mon esprit l'a transformé en une montagne de rage car je ne réagis pas à son imposition de maltraitance alors que tous les autres hurlent leur douleur et leur dépravation. Il m'ignore même, déçu de ne pas acquiescer une vocifération de ma bouche suite à son attachement vis-à-vis de moi. Je fulmine de grandeur à ce jour. Personne n'a réussi à le mettre hors de lui, sauf moi. Encore un acte illuminé provenant de mon esprit aguerris face aux situations demandant de la perspicacité.

Vous êtes là, bienvenu !

Je m'efforce d'imaginer que ce soir enfin je puisse prendre du plaisir à côtoyer d'autres êtres humains sans, à nouveau, développer une multitude de critiques mentales en tout genre. Mon être est ainsi constitué depuis maintenant presque quarante années.

Dès ma petite enfance ma maman tentait, par de longue séance de théorie, de m'apprendre la tolérance des autres. Lorsqu'elle me déposait dans le couloir de l'école enfantine mes absolutions mentales dépassaient mon contrôle. Si mes pantoufles se trouvaient trop près de celle de Michel j'accourais pour les saisir et leur expliquer qu'il ne fallait pas se frotter au risque de se faire attraper par l'odeur et les bêtes contenues à l'intérieur de leurs voisines. Alors je sortais pour m'élancer dans une danse très étudiée afin d'éradiquer toutes possibilités de contamination. Ce qui engendrait le rire et la moquerie de mes camarades de classe en découvrant ce garçon mystérieux s'adonnant à des gestes plutôt mystiques pour eux. Il faut soutenir qu'ils n'arrivaient pas à la hauteur de mes capacités mentales. Lorsque j'eus l'occasion de partager mes émois avec Laurent, des points d'interrogation s'évadaient de son cerveau et de sa bouche ne sortait mot tant il ne devinait pas le sens de mes propos, et me tournait le dos affichant des gestes très arrogants pour me faire comprendre que je faisais partie du genre humain incapable de m'exprimer normalement. Il me semblait au contraire que c'était moi le plus normal dans cette classe. Lorsque la maîtresse me plaçait aux côtés de Marie, je ne pouvais la quitter des yeux. De grands yeux verts posés intensément

sur le profil de ma camarade qui à force d'insistance perdait patience. Elle se mettait à hurler à notre institutrice que ma présence la perturbait grandement. Pourtant je n'assimile pas pourquoi le fait de dévisager quelqu'un puisse tant déranger. Surtout que mon regard amenait de grandes études de travail à mon cerveau, sur l'observation en cours. Elle devait avoir six ans et pourtant déjà se devinait des poils autour de son menton. Est-ce que les filles développent une puberté plus virile que les garçons ? J'étais certain que non. Alors pourquoi Marie contenait ce défaut de fabrication ? De plus que son nez laissait deviner de petits excréments et cela je ne le tolérais certainement pas. Quel manque de savoir-vivre. Alors Madame Ruppier s'approchait de moi, presque chaque jour, pour me tenir les mêmes propos : (soit dit en passant je suis sûr qu'elle a placé un dictaphone entre ses deux seins et chaque fois qu'elle vient vers moi l'enclenche de manière à ne plus se fatiguer dans la répétition)

— Jules s'il te plaît arrête de déranger la classe par ton attitude déplorable... pourquoi développes-tu tant de haine envers tes petits camarades ? Ils ne te veulent pas de mal me semble-t-il ?

— Je ne pense pas que le fait d'étudier le comportement des autres puisse être un motif de dérangement mademoiselle, lui répondais-je d'un ton inquisiteur.

Ma réponse ne la satisfaisait aucunement, au contraire, je devinais un bouillonnement incessant animer son visage de foules d'expressions de colère, d'étonnement, de découragement et enfin elle me demandait de sortir un instant pour réfléchir quelques minutes à la manière dont je pouvais me corriger. Pourquoi devais-je rattraper les défauts des autres ? Ne s'en apercevaient-ils pas ? Et mon esprit vagabondait en imaginant une mélodie issue d'un mouvement délicat dissimulé dans une boîte à musique en bois, devinant une sorte de petit diable qui tournoyait sur